

SATYAVAN

En ce jour du Destin, chaque détail se grava dans sa mémoire : la route qui évitait de s'enfoncer dans les profondeurs des sous bois mais au contraire s'en détournait pour s'enfuir vers les habitations humaines, la jungle et son écrasante monotonie, le matin qui la surplombe ainsi qu'un prophète brillant, la passion des sommets perdus dans le ciel, le murmure titanesque d'une forêt qui s'étend à perte de vue. Comme s'il y avait là une porte discrète s'ouvrant sur la joie, entourée de suggestions muettes et de signes magiques, sur la frontière d'un monde inconnu se dessinait la courbe d'une clairière inondée de soleil ; des charmilles aux fleurs étranges comme des nymphes aux yeux perçants, de leur cachette contemplaient l'espace libre, les rameaux frémissant dans une constance de lumière abritaient une félicité discrète et voilée, et doucement, une brise indolente et modulée courrait tel un frivole soupir de bonheur sur de hautes herbes incrustées d'émeraude et d'or. Au sein de la forêt solitaire, cachées parmi les feuillages, les voix de ses hôtes lançaient leurs appels, mélodieux comme des désirs amoureux invisibles, chaque cri se faisant l'écho d'un autre cri, tranquille et insistant. En retrait sommeillaient des lieux inaccessibles et sauvages couleur d'émeraude, repaires d'une Nature passionnée, voilée, refusés à tous sinon sa propre vision égarée et farouche.

La Terre en ce merveilleux refuge libre de soucis murmurait à l'âme un chant de vigueur et de paix. Un seul signe de présence humaine se trouvait là : un sentier isolé, au tracé étroit et rectiligne, plongeant dans le cœur d'une vie immense et secrète, pénétrait cette énorme chimère de solitude.

C'est là que pour la première fois elle rencontra sur cette Terre aventureuse celui pour lequel son cœur était venu de si loin.

Tout comme une âme dessinée sur un arrière plan de Nature, se détachant pour un moment dans une demeure des songes, création du souffle ardent de la vie, ainsi apparut-il à la lisière de la forêt, saisi de rayons d'or sur un fond de verdure. Semblable à une arme de la vivante lumière, droite et sublime telle une lance de Dieu, sa silhouette présidait à la splendeur de l'aurore. Noble et pur comme les cieux vastes et paisibles, son front était une tablette de sagesse nouvelle, l'impérieuse beauté de la liberté se reflétait dans ses membres, la joie de vivre imprégnait son visage épanoui ; son regard était une vaste aurore des dieux, sa tête baignée de lumière était celle d'un jeune Rishi, son corps celui d'un amant et d'un roi. Bâti comme une vivante statue de félicité, dans l'épanouissement magnifique de sa force il illuminait la lisière de ce coin de forêt.

Fruit du labeur âpre et ignorant des âges, abandonnant la scène bruyante des hommes, il était venu conduit par la sagesse d'un Destin adverse pour rencontrer dans ses bois la Mère éternelle. Dans Sa divine communion il avait grandi, enfant adopté de la beauté et de la solitude, héritier de siècles d'un savoir préservé, frère du rayon solaire et frère du ciel, randonneur communiant avec l'abîme et les crêtes. Connaisseur du Véda d'un livre non écrit, en déchiffrant l'écriture mystique de Ses formes, il avait saisi Ses significations d'hiérophante, il avait appris Ses immenses imaginations à la mesure de la planète, instruit par le sublime des torrents et des bois et par les voix du soleil, de l'étoile et des flammes, et le chant des magiciens troubadours sur les rameaux et l'enseignement muet des créatures à quatre pattes.

D'un pas confiant répondant à l'offre patiente de Ses mains tendues, il s'offrait à Son influence comme une fleur à la pluie et, dans une croissance naturelle comme celle de la fleur et de l'arbre, il s'élargissait au contact de Ses heures transformatrices. Il possédait la maîtrise des natures libres ainsi que leur appréciation de la joie et d'un calme spacieux ; un avec l'Esprit unique qui habite tout, il déposait son expérience aux pieds de la Divinité ; son mental était ouvert à Son mental infini, ses actes obéissaient au rythme de Sa force fondamentale ; sa pensée mortelle il avait soumis à la Sienne.

Ce jour là il s'était détourné de son chemin coutumier ; car Celui qui, connaissant le potentiel de chaque moment, peut modifier en chacun le cours de ses pas — qu'ils soient réfléchis ou frivoles — avait confié à ses pieds le sortilège de la destinée et l'avait ainsi attiré vers la lisière fleurie de la forêt.

Tout d'abord, le regard de Savitri — qui s'emparait sans discrimination des millions de formes de vie pour meubler sa chambre au trésor avec le ciel et les fleurs et les collines et les étoiles — s'attarda davantage sur l'ensemble de cette scène harmonieuse et splendide. Elle vit le vert doré du gazon dormant, les brins d'herbe qui frémissaient sous les pas d'une brise paisible, les branchages hantés par l'appel de l'oiseau sauvage. Attentif à la Nature et cependant peu sensibilisé à la vie, cet ardent prisonnier de l'Infini, ce lutteur immortel dans sa maison mortelle, avec la fierté, le pouvoir, la passion d'un dieu qui combat, son esprit regarda cette effigie d'une déité voilée, ce chef d'œuvre des créatures pensantes sur la Terre, ce résultat final de la beauté des astres, mais ne vit tout cela que comme des formes charmantes et ordinaires dont l'artiste n'a pas besoin pour son travail immédiat et qu'il met de côté dans les chambres sombres de la mémoire.

Un regard, un détour, décident de notre destin à l'équilibre précaire.

Ainsi en cette heure qui la concernait plus que n'importe quelle autre, flânant négligemment dans un mental de surface paresseux, l'éclaireur étourdi sous ses paupières baissées admirait indifférent la beauté, et négligeait d'éveiller l'esprit de son corps à son seigneur. Ainsi aurait-elle put passer son chemin sur les routes ignorantes du hasard, manquant l'appel du Ciel, gâchant le but de sa vie ; mais le dieu réveilla à temps son âme consciente. Sa vision se fixa, se ressaisit et tout fut bouleversé.

D'abord son mental s'attarda dans les rêves de l'idéal, ces interprètes intimes des signes de la Terre qui font des objets connus les signes de quelque sphère invisible, et elle vit en lui le demi-dieu de l'endroit, une silhouette symbolique debout au centre d'un tableau terrestre, un seigneur de la vie souligné dans une aura délicate. Mais cela ne dura que le temps d'un songe ; car soudain, faisant usage de cette vision passionnée que la pensée ne peut égaler, son cœur le regarda et reconnut là quelqu'un de plus intime que ses propres fibres les plus denses. Dans un instant de surprise intense tout fut compris, tout ce qui se trouvait enfermé dans une extase inconsciente, ou se reflétait dans le grand miroir d'une ambiance de rêve sous les arches multicolores de l'imagination, surgissait au premier plan dans une flamme qui recréait le monde, et dans cette flamme elle naquit à quelque chose de nouveau. Un tumulte mystique surgit de ses profondeurs ; interpellé, se redressant, fouetté comme quelqu'un pris à rêver, absent, son vital se précipita pour observer par chaque porte des sens : des pensées vagues et joyeuses comme un paradis de brume lunaire, et des sentiments qui ne naissent que lorsqu'un univers prend naissance, se faisaient concurrence dans le volume de son cœur en émoi, envahi par cet essaim de dieux dorés : s'éveillant à l'hymne des prêtres de ce miracle, son âme poussa grandes

ouvertes les portes donnant sur ce nouveau soleil. Une alchimie fonctionna, et la transmutation eut lieu ; le visage ambassadeur avait réalisé la magie du Maître. Dans la lumière indicible de deux yeux qui s'approchent, un tournant abrupt et destiné dans sa vie lui apparut, qui s'en allait vers un halo de mondes inconnus.

Alors tremblant sous ce choc mystique, son cœur bondit dans sa poitrine et poussa un cri comme un oiseau qui reconnaît son compagnon perché sur un rameau voisin. Le claquement rapide des sabots, les trépidations des grandes roues cessèrent d'un coup ; le chariot s'arrêta comme un ouragan stoppé net.

Et Satyavan lui aussi regarda par les portes de son âme et tomba sous le charme de la voix fluide qui coulait dans l'ambiance pourpre de sa jouvence et il s'abandonna au miracle envoûtant de ce visage parfait. Subjugué par le miel d'une étrange bouche en forme de fleur, aspiré dans les espaces d'âme qui s'ouvraient autour d'un sourcil, il se tourna vers cette vision comme l'océan vers la lune et il s'abîma dans un rêve de beauté et de transformation ; il découvrit l'aura qui entourait la tête d'une mortelle, se mit à adorer une divinité nouvelle dans les choses matérielles. Sa nature qu'il avait su contrôler se mit à fondre comme dans un feu ; son vital se trouvait transporté dans le vital de quelqu'un d'autre. Les splendides idoles solitaires de son intellect tombaient prostrées du haut de leur prétention brillante, comme touchées par un nouvel absolu, dans l'adoration d'une divinité qui leur était infiniment supérieure. Une force inconnue et irrésistible l'attirait vers elle. Sidéré, il traversa la prairie dorée : leurs deux regards se rencontrèrent et s'unirent dans l'étreinte d'une reconnaissance mutuelle.

Elle se trouva devant un visage noble, magnanime et calme, enveloppé d'un halo de pensée, d'un pont, d'une arche de lumière méditative, comme une aura secrète qui ne se laisserait voir qu'à moitié ; sa vision intérieure dans un effort de mémoire reconnaissait ce front qui portait la couronne de tout son passé, ces deux yeux qui étaient des astres fidèles de toujours, amis et souverains revendicateurs de son âme, derrière des paupières connues depuis de nombreuses vies, larges fenêtres d'amour. Quand à lui il rencontra dans son regard, le regard de son propre futur, une promesse et une présence et un feu, il vit une incarnation des rêves de plus d'un âge, le mystère d'un émerveillement pour lequel tout aspire dans ce monde éphémère de mortalité, et qui aurait pris une forme matérielle pour son seul profit. Cette silhouette dorée offerte à sa portée cachait en son sein la clef de tous ses buts, la magie capable d'apporter la félicité de l'Immortel sur la Terre, d'unir notre pensée mortelle à la vérité du ciel, d'élever plus près du soleil de l'Eternel, les cœurs terrestres.

En ces esprits exceptionnels à présent incarnés ici-bas, l'Amour fit descendre une énergie venue de l'éternité afin de faire de la vie sa nouvelle base immortelle. Sa passion souleva une vague dans les abîmes insondables et du haut de cimes lointaines et oubliées, il se précipita sur la Terre tout en conservant sa nature d'infini. Sur le sein abruti de ce globe d'oubli, bien que nous nous rencontrions comme des êtres qui ne se seraient jamais connus, nos vies ne sont pas étrangères l'une à l'autre et ce n'est pas en tant qu'inconnus que nous nous rejoignons lorsque nous nous trouvons ramenés les uns vers les autres par une force sans cause. L'âme est capable de reconnaître l'âme qui lui répond par delà le fossé du Temps et, exploratrice absorbée et masquée sur les routes de la vie, dans un détour elle retrouve des splendeurs familières sur un visage inconnu et puis touchée par le doigt prévenant de l'amour alerte, elle s'éveille à nouveau à une joie immortelle habillée d'un corps mortel pour son plaisir.

Il existe un Pouvoir intérieur qui sait par delà nos certitudes ; nous sommes plus grands que nos pensées, et parfois la Terre dévoile ici-bas cette vision. Vivre et aimer

sont des signes de l'infini, l'amour est une gloire issue des sphères éternelles. Humilié, enlaidi, travesti par les forces les plus viles qui dérobent son nom, sa forme et son extase, il est pourtant la Divinité par laquelle tout peut changer. Un mystère s'éveille dans notre substance inconsciente, une félicité est née qui peut remodeler notre vie. L'Amour demeure en nous comme une fleur non encore épanouie dans l'attente d'un fugitif moment d'âme, ou bien il se promène dans son sommeil ensorcelé parmi les pensées et les choses ; l'enfant-dieu s'amuse, il se cherche lui-même dans quantité de cœurs et d'esprits et de formes vivantes : il languit après un signe qu'il puisse reconnaître et lorsque cela arrive, à l'aveuglette il s'éveille à une voix, un regard, un contact, à l'expression d'un visage. Avec pour instrument un mental corporel confus, devenu à présent oublieux du discernement céleste, il s'empare de n'importe quel signe extérieur de charme qui pourrait le guider parmi la foule de suggestions de la Nature, déchiffre des vérités célestes dans leur apparence terrienne, désire une image pour toucher la Divinité, pressent l'immortalité de la forme et regarde le corps comme s'il était une sculpture de l'âme. Tel un prophète mystique, l'Amour avec adoration projette sa vision dans l'invisible et trouve dans l'alphabet de la Terre un sens divin ; mais le mental pense seulement : "Le voici, celui-là pour qui ma vie a si longtemps attendu, inaccomplie ; le voici, ce soudain souverain de mes jours.". Le cœur est ému par un autre cœur, les membres s'élancent vers des membres tendus, tout lutte pour renforcer une unité qui est déjà en tout. Trop éloigné du Divin, l'Amour cherche sa vérité, et le Vital est aveugle et les instruments sont trompeurs et des Puissances sont là qui œuvrent pour avilir. Pourtant la vision peut venir, la joie arriver. Rare est la coupe propre à recevoir le nectar de l'amour, aussi rare que le vaisseau capable de contenir la naissance de Dieu ; une âme préparée au cours d'un millier d'années se trouve être le moule vivant pour une suprême Descente.

Ces deux-là se connaissaient l'un l'autre, bien qu'étrangers dans leur forme. Bien que méconnaissables au regard, bien que le vital et le mental aient été modifiés pour contenir un sens nouveau, ces corps résumaient la tendance d'innombrables naissances et l'esprit pour l'esprit était toujours le même. Stupéfaits dans une joie qu'ils avaient longtemps attendue, les amants se retrouvèrent sur leurs chemins distincts, voyageurs par les plaines infinies du Temps, ramenés ensemble de leurs pérégrinations destinées dans la solitude de leur passé humain qu'ils s'étaient volontairement imposée, à ce rêve enthousiasmant et bref d'une joie future, au cadeau inattendu de ces yeux. Grâce à la puissance révélatrice d'un regard, frappée de forme, la mémoire de l'esprit s'éveilla dans les sens. La brume qui flottait entre ces deux êtres se déchira ; le cœur de Savitri se dévoila et Satyavan à sa rencontre tourna le sien ; attirés comme deux étoiles au firmament, ils s'émerveillèrent l'un l'autre et se réjouirent et tissèrent leur alliance dans un regard silencieux.

Un moment s'écoula qui était un rayon d'éternité, une heure commença, matrice d'un Temps nouveau.

Fin du Chant 2